

Jean-Pierre LEBRUN
UN IMMONDE SANS LIMITE
25 ans après *un monde sans limite*
Éditions Érès, Toulouse, 2020

Jean-Pierre Lebrun, psychanalyste lacanien et belge, l'un n'empêche pas l'autre et réciproquement, la belgitude arrondissant avec modestie les angles d'un lacanisme français facilement péremptoire, nous propose ses réflexions sur l'évolution du monde actuel. Il ne s'agit pas de « regretter » le passé, même si toute critique sur le monde tel qu'il va (dans le mur ?) est rapidement catégorisée comme « réactionnaire », « de droite », sinon même de préfasciste. Il s'agit de comprendre les transformations sociales en cours, et d'en mesurer aussi les inconvénients sans en refuser les bénéfiques éventuels. Qui peut trouver injuste qu'il y ait davantage d'égalité entre les hommes et les femmes, ou que l'autorité ne se tourne pas à la dictature aveugle, que ce soit au niveau de la famille ou de l'État ?

Pour Jean-Pierre Lebrun nous sommes confrontés à un renversement de la hiérarchie entre deux logiques, l'une, liée au fait que nous sommes des êtres parlants (c'est l'hypothèse lacanienne) et l'autre au fait que nous sommes aussi des animaux de chair et de sang. Le langage impose l'existence d'une limite, il vient contrarier le ressenti, le questionner, le dépasser aussi. Dans le monde de l'émotion, c'est la loi du plus fort, de l'instinct, de l'instant, qui s'impose. Nulle considération éthique, la survie de l'espèce, l'expression de l'instinct se suffisent. C'est le langage qui est considéré ici comme la caractéristique de l'humanisation. Et il impose une hiérarchie dans l'échange : il faut que l'un écoute pour que ce que l'autre dit soit entendu. Il impose une structuration de l'échange qui vise l'équité et la réciprocité de la reconnaissance. Il s'impose comme tiers dans le dialogue et le contraint.

L'erreur, à mon sens, c'est de ne pas remarquer que le langage, par sa présence même, modifie tout le système humain, et que toutes les activités humaines sont humaines... Parler modifie et les ressentis, et la physiologie, et la construction sociale, mais, réciproquement, toutes ces dimensions influencent la langue et les discours. Il n'y a pas l'animalité et le langage, il n'y a qu'un animal parlant, inévitablement divisé par les logiques qui le constituent et que l'on peut résumer schématiquement (j'aime les tableaux schématiques et simplificateurs, car ils permettent de voir d'un coup d'œil ce que les phrases juxtaposent à la queue leu leu...)

Le monde du « nom-du père »	Le monde du « maternel »
La verticalité, l'asymétrie	L'horizontalité, la symétrie
La langue et ses contraintes	L'émotion et ses contraintes
Le désir (et le manque)	Le besoin (et sa satisfaction apaisante)
Impose la limite et la frustration	Rêve la toute puissance et la satisfaction
La polarité de l'absence	La polarité de la présence
L'autorité (contestable)	L'égalité (imaginaire)
Une autorité instituée	L'autorité est à justifier
La loi du « père », mais pas la supériorité des hommes sur les femmes	La symbiose « maternelle », mais pas l'apanage des femmes
La Loi du Père	La loi des pairs
L'interdit de l'inceste (le tiers séparateur)	L'incestuel (l'exclusion du tiers)
La loi s'impose à tous	Chacun choisit librement les lois qui lui conviennent
La transcendance	L'immanence
Le Droit qui s'impose à tous	Mes droits qui s'imposent à tous
La différenciation, l'autonomisation	La fusion, l'indifférenciation
Le sujet : un projet, à devenir	Le sujet : une donnée, à affirmer
LA limite comme structure et structurante	LES limites comme atteinte à ma liberté
L'inévitable négativité	Le tout positif

La société d'abord, le social comme cause	L'individu d'abord, le social comme effet
L'autonomie et l'individuation se construisent pas à pas	L'autonomie individuelle est donnée d'emblée
La séparation inévitable	L'insupportable séparation
Des références communes	A chacun ses références
Le patriarcat	L'individu
La pyramide et la place d'exception	Le réseau et l'égalité des places
le « je », singulier du « nous » (Olivier Rey)	Le « nous », pluriel du « je » (Olivier Rey)
L'altérité qui part de l'autre	La différence qui part de soi
L'antériorité, la tradition, l'histoire	L'immédiateté, le présent
Une communauté	Des « épars désassortis » (Lacan)
Le social	L'interpersonnel
Prédominance du public sur le privé	Prédominance du privé sur le public
La tyrannie de l'Un, du chef, tous pour Un	La « tyrannie des uns », chacun pour soi
Un référentiel commun	Le « vivre ensemble »
Le symbolique comme espace conflictuel	Le conflit dans le réel
Le négatif et l'interdit considérés comme pertinents et nécessaires	Le négatif et l'interdit considérés comme injustes et inacceptables
Choisir, c'est renoncer à ce qu'on n'a pas choisi	Des choix sans renoncement à la clé
Les interdictions	Les empêchements
Vivre ensemble selon les lois du langage	Le vivre ensemble biologique (des fourmis et des abeilles)
.../...	.../...

Rejoignant la pensée systémique, J-P Lebrun propose d'articuler ces deux indispensables logiques pour faire de l'humain. Jusqu'à maintenant, la logique du « nom-du-père » était en position haute. Contestée, à juste titre, à cause de ses abus, vouloir s'en passer totalement nous ferait tomber dans le monde de l'autre logique, dite du « maternel » avec des inconvénients tout aussi dommageables, et dont nous commençons à subir les effets. L'humanisation, le processus même d'humanisation, est ainsi « en crise ». À vouloir se passer de la notion même de limite, au lieu de la relativiser, on s'expose à un monde de purs rapports de force, à de nouvelles formes de violence.

Le lecteur non lacanien sera sans doute perplexe devant les formules du chapitre 2. Qu'il ne se décourage pas, la suite ne les utilise pas. Et le discours de J-P Lebrun est tout à fait accessible.

Il est certain que « nom-du-père » et « maternel » oriente trop vers une différenciation liée au genre. Alors qu'il s'agit de logiques à la fois contradictoires et complémentaires et non de caractéristiques « naturelles » des hommes et des femmes. Notre langue première, celle des deux parents, n'est-elle pas d'ailleurs qualifiée de « maternelle » ?

Comment alors ne pas se laisser piéger imaginativement par les mots, par les connotations traditionnelles de « paternel » et de « maternel » ? En les réduisant à des fonctions, ou, comme il est proposé ici, à des « principes » ? Ou de nouvelles propositions feront-elles notre affaire ? Est-ce que Verticalité et Horizontalité ne pourraient suffire ? ou Symétrie et Complémentarité, comme on le dit pour parler des relations en systémique, en ajoutant la relation dialogique qui superpose les deux, pour le meilleur (la résonance positive d'Harmunt Rosa), ou pour le pire (leur neutralisation réciproque dans la double contrainte) ?

Un livre passionnant, qui ne s'adresse pas qu'au fêrus de psychanalyse, mais à chacun de nous, déboussolé devant l'évolution de nos sociétés, et inquiet devant la violence immonde qui semble monter au moins autant et aussi vite que le niveau des mers et celui de la température du globe.